Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 9 (1880)

Heft: 2

Artikel: Premières notions de méthodologie : l'histoire [suite]

Autor: Horner, R.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039683

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 26.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

IXe ANNÉE. N° 2. FÉVRIER 1880.

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

publié sous les auspices

DE LA SOCIÉTÉ FRIBOURGEOISE D'ÉDUCATION

Le BULLETIN paraît à Fribourg le 1er de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 2 francs. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 20 cent. la ligne. Prix du numéro, 20 cent. Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. Horner, à Hauterive, près Fribourg, et ce qui concerne les abonnements au Directeur de l'Imprimerie catholique suisse, à Fribourg. — *Lettres affranchies.*

SOMMAIRE. — *Premières notions de méthodologie, l'histoire (suite).* — *Partie pratique. Langue maternelle.* — *Bibliographie.* — *Correspondances.* — *Intérêts de la Société.* — *Variété.* — *Chronique.* — *Annonces.*

PREMIÈRES NOTIONS DE MÉTHODOLOGIE

L'histoire

(Suite)

Les pédagogistes ne s'entendent point sur la manière d'organiser les cours d'histoire. Nous ne parlons pas ici des écoles dont chaque degré est dirigé par un maître spécial, car alors il est évident que chacun des cours aura son programme particulier ; mais il s'agit des écoles qui renferment à la fois toutes les parties. Dans ce cas on s'accorde assez à reconnaître qu'il est important d'établir un cours spécial pour les commençants avec lesquels on suivra la méthode synthétique et intuitive, en choisissant les événements les plus saillants de chaque époque et en en faisant autant de tableaux bien nets, vivants et se gravant d'autant mieux dans la mémoire que l'on s'aidera de figures. Mais, dans les cours moyen et supérieur, vaudra-t-il mieux établir deux ou trois cours et parcourir deux ou trois fois tout le même programme avec des détails de plus, ou bien faut-il fractionner le programme en autant de parties que les élèves auront d'années pour les parcourir et voir successivement chacune de ces parties ? C'est sur ce point que l'on ne s'entend pas. Supposons que le cours moyen se compose des élèves qui ont de 9 à 12 ans et le cours supérieur de ceux qui ont de 12 à 16 ans. Je pourrai ou diviser tout le programme d'histoire depuis les temps primitifs jusqu'à nos jours, en six parties successives ; dans ce cas nous étudierons une partie chaque année avec tous les élèves des cours moyen et supérieur à la fois ; ou bien nous

verrons trois fois les mêmes matières chaque année une fois, avec les enfants du cours moyen et de nouveau trois fois avec les élèves du cours supérieur, mais avec plus de détails. Le premier mode nous paraît plus naturel, plus simple. Il offre de plus l'avantage de présenter chaque année à la curiosité de l'enfant, des questions nouvelles et nous lui accorderons la préférence. Il nous permettra d'étudier le programme lentement et dans ses détails.

Il est peu de branches d'enseignement qui puissent compter sur un nombre aussi grand et aussi varié d'auxiliaires que l'histoire et se serait accuser une coupable incurie que d'en négliger l'emploi. Les cartes géographiques, qui sont le complément indispensable de toutes leçons d'histoire, nous montrent le théâtre des événements; les musées, les monuments publics nous en rappellent mille souvenirs; le stéréoscope, les appareils à projections et les photographies des grands hommes placent sous nos regards les images plus ou moins exactes, plus ou moins frappantes des scènes de l'histoire. Outre les gravures que nous fournissent les publications illustrées depuis le modeste almanach qui charme les longues soirées des chaumières jusqu'aux splendides ouvrages de luxe qui s'étalent avec orgueil sur la table des salons et qui font revivre sous nos yeux les drames des siècles écoulés, presque tous les pays sont dotés aujourd'hui de collections de tableaux historiques réservés spécialement à l'enseignement primaire et secondaire. Aujourd'hui on ne saurait plus s'en passer.

Contrairement aux directions que nous trouvons dans la plupart des ouvrages de pédagogie, nous n'hésiterons pas à déconseiller les leçons de mémoire. Au lieu de condamner les écoliers à apprendre la suite des mots, labeur aussi long que pénible et rebutant, obligeons-le à porter leur attention sur l'enchaînement des faits, sur le caractère, sur la physionomie des personnages et des événements. La mémoire des idées et des choses surtout lorsqu'elle est stimulée par les sens, par la vue, est plus sûre, plus solide que celle des mots. Elle sera facilitée considérablement par de courts résumés de la leçon écrits au tableau noir, par un groupement logique des noms propres à retenir, par l'annotation préalable des dates et des principaux faits, par des tableaux synoptiques et surtout par le tracé de la carte du théâtre des événements.

Mais les leçons d'histoire ne doivent pas s'adresser uniquement à la mémoire et à l'imagination des enfants; elles parleront à son cœur et à sa conscience en réprouvant le crime, en flétrissant la lâcheté, la trahison et, d'autre part, en exaltant tous les dévouements; en glorifiant les services rendus à la patrie, en faisant admirer nos gloires nationales, nos grandes journées et aimer nos grands hommes. C'est à la parole vivante du maître, aux accents émus de sa conscience de souffler dans l'âme des enfants ces ardeurs d'aversion et d'enthousiasme que doivent

éveiller dans tout cœur généreux le spectacle du vice et le triomphe de la vertu.

Mais dans quelles conditions un livre d'histoire devrait-il être composé ? D'abord la répartition des matières et la division du programme varieront selon le système auquel on aura donné la préférence. Si chaque cours est appelé à parcourir un même programme de plus en plus développé, il faut nécessairement que le manuel renferme autant de textes en caractères différents et avec des détails plus étendus. Si, au contraire, l'on se propose de voir chaque année une partie du programme, un seul et même texte peut suffire.

Mais quelle que soit la forme adoptée nos livres d'histoire renfermeront des cartes historiques, quelques plans de bataille et, si c'est possible, des dessins reproduisant en petit les grands tableaux d'histoire que l'on a à leur présenter. De plus, à la tête de chaque chapitre se détachera, en groupes bien distincts, les noms des personnages et des chefs d'armées qui vont entrer en scène de manière que d'un seul coup-d'œil l'enfant puisse débrouiller les faits les plus compliqués. Par exemple, avant de raconter la guerre de Bourgogne on pourrait présenter, en tableau synoptique, le nom des batailles avec une colonne renfermant en regard de chaque combat les noms des chefs suisses et avec une autre colonne réservée aux noms des chefs bourguignons. On se gardera de surcharger le récit de noms propres et de dates. Des questionnaires au bas de chaque page, des tableaux généalogiques en note et des tableaux chronologiques ou synoptiques à la fin du livre compléteraient le manuel.

A défaut de livre, le maître devrait dresser lui-même au tableau noir les résumés et les tableaux synoptiques avec les noms propres et les dates, et exiger en outre des écoliers le résumé écrit de chaque leçon orale. Si le manuel ne renfermait que des récits sans carte historique, sans tableau synoptique, l'instituteur se fera un devoir de présenter lui-même ces résumés au tableau noir avant chaque entretien.

Après la leçon on interroge les enfants : les questions seront socratiques ou simplement récapitulatives ; *socratiques* avec les élèves plus jeunes ou plus faibles, ordinairement en vue de leur faire retrouver et recomposer le récit qu'on vient de leur adresser; *récapitulatives* lorsqu'il suffit de s'assurer que les écoliers ont suivi et compris la leçon.

Si l'histoire sainte est employée comme livre de lecture, ainsi que cela a lieu dans beaucoup d'écoles, on suivra la mache que nous avons recommandée pour les exercices de lecture ; dans ce cas, de fréquentes récapitulations viendront bien graver dans la mémoire des enfants les événements dans leur succession chronologique, dans leur enchaînement logique et dans leurs détails.

III. Marche d'une leçon

Nous n'avons pas à revenir sur le mode à employer pour le

premier degré. Il n'est question ici que des leçons proprement dites d'histoire pour les 2me et 3me cours.

1° Le maître appelle l'attention des élèves sur le résumé synoptique qui précède chaque récit dans le livre. Il lit et prononce à plusieurs reprises les noms des personnages qui vont entrer en scène et fait voir sur la carte le théâtre des événements à raconter.

Si le livre ne renferme pas ce résumé il le trace lui-même au tableau noir.

2° Puis, il raconte, le plus souvent en abrégé, quelquefois en détail, le fait qui est l'objet de la leçon.

3° Il appelle ensuite l'attention des écoliers sur les principaux personnages, sur la liaison des événements, sur les faits essentiels, soit en revenant plusieurs fois sur ces points, soit en interrogeant les enfants.

4° Il lit ou fait lire le morceau du manuel en expliquant les termes et les phrases obscures ou difficiles à comprendre.

5° Il montre ensuite aux élèves le tableau ou la gravure qui s'y rapporte, en mettant en relief les principales figures, les costumes, les armes, etc. de l'époque.

6° Il interroge encore les élèves ou non selon le temps dont il dispose et selon leur facilité.

7° Il donne enfin pour tâche aux enfants l'étude du texte du livre de façon à ce qu'ils puissent en rapporter le sens et les idées.

8° Après avoir parcouru quelques chapitres du livre, il déterminera un jour par semaine ou par mois pour une révision des matières étudiées et donnera à chaque élève les notes qu'il mérite.

R. HORNER.

PARTIE PRATIQUE.

A. LECTURE. — B. MÉMOIRE. — C. LANGUE MATERNELLE :

GRAMMAIRE ET STYLE.

Le Vingt-troisième porte-drapeau.

Un régiment français était en bataille sur un talus de chemin de fer, et servait de cible à toute l'armée prussienne massée en face sous le bois. On se fusillait à quatre-vingts mètres, les officiers criaient : « Couchez-vous !.... » mais personne ne voulait obéir, et le fier régiment se tenait debout groupé autour de son drapeau. Dans ce grand horizon de soleil couchant, de blés en épis, de paturages, cette masse d'hommes tourmentée enveloppée d'une fumée confuse avait l'air d'un troupeau surpris en rase campagne dans le premier tourbillon d'un orage formidable...